



233 RUE ST HONORE, 75001 PARIS  
T +33(0)1 4271 2046  
www.favoriparis.com  
amy@favoriparis.com

**LAFFANOUR**  
GALERIE DOWNTOWN/PARIS

**LE FIGARO · fr**  
**art de vivre**

24 septembre 2019

LE FIGARO

web

Catherine Deydier

**LE FIGARO · fr**  
**art de vivre**

Voyages | Auto | Sortir à Paris | Vin | Gastronomie | Jardin | F, l'art de vivre | +

## Design: la bonne fortune des rééditions

Par Catherine Deydier | Publié le 24/09/2019 à 07:01



**Pourquoi, comment le mobilier et les objets des maîtres du design traversent le temps et restent dans l'actualité? Enquête chez les experts, alors que la Fondation Vuitton lance la saison des hommages à Charlotte Perriand, à l'occasion du vingtième anniversaire de sa mort.**



Les classiques imposent une harmonie de composition, ce sont des objets du passé visibles à toutes les époques. Ce sont des pièces qui ont parfois changé l'histoire, bousculé les habitudes, offert un nouveau point de vue», résume Barbara Lehmann, responsable des archives historiques de Cassina, qui participe à la mise en place de l'exposition à la Fondation Vuitton. Pour

elle, il existe différents niveaux de paradigmes, avec d'une part les créateurs qui ont vraiment changé la façon de concevoir l'objet et ceux qui restent emblématiques d'une époque. Le modèle qui s'impose à elle? Le team Le Corbusier, Jeanneret, Perriand. «Ils résument une époque et ont laissé des objets que l'on identifie d'emblée car ils étaient liés à l'origine à une nouvelle façon de vivre.



Ils ont offert différentes options, synthétiques dans l'expression de leur concept. Leurs meubles ont fixé d'une façon très claire les lignes d'une esthétique autre et inédite. Et pour cela, ils ont utilisé, détourné, des techniques et des matériaux (tube/métal) exploités jusque-là pour des aménagements professionnels, lieux publics, offices de médecins,

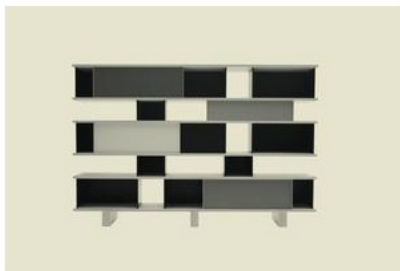
bureaux, etc.» Ils ont dessiné des modèles faciles à produire en série en simplifiant main-d'œuvre et étapes de fabrication. Ils ont fait entrer dans les intérieurs une expression directe et simple.

Pierre Migliare, rappelle-t-elle par exemple, a changé la typologie des chaises. Pour le fauteuil Lady de Cassina, Franco Baldini et Marco Zanuzo sont allés chercher la gomme des pneus de Pirelli. Tout a été pensé, conçu pour une production industrielle. Mais rappelle-t-elle, ils ont aussi su associer des univers très différents. Ainsi à Chandigarh, en Inde,



projet emblématique, Pierre Jeanneret installe une esthétique moderne et un esprit de ligne en combinant un savoir-faire importé et une utilisation très précise des matériaux locaux. Charlotte Perriand fait la même chose au Japon. Entre autres exemples, l'emblématique chaise longue réalisée en bambou, révolutionnaire en 1929. plus que jamais actuelle. En 2019, Cassina affiche toujours cette pièce et d'autres signés par les architectes visionnaires à son catalogue.

## ACTUALISER ET ADAPTER



En tous points conformes? «Chez Cassina, reprend Barbara Lehmann, nous sommes liés à l'objet d'origine. Il s'agit de bien respecter les éléments primaires, très spécifiques de chaque auteur.

Évidemment, cette réflexion et ce travail se font toujours en liaison étroite avec les héritiers. Il s'agit de comprendre en travaillant chacun des éléments, de

toujours chercher, dans le respect de son essence, à révéler au mieux l'objet. Ce qui est intéressant, c'est de réfléchir à la couleur, au revêtement pour l'actualiser ou même parfois en adapter les dimensions car les gens ont changé et sont plus grands aujourd'hui. Ces ajustements restent très difficiles à faire, possibles dans certains cas, ils ne le sont pas dans d'autres.





Pour les pièces de Le Corbusier, par exemple, nous avons changé la couleur des revêtements. Cette recherche est essentielle pour nous offrir la liberté de les rendre contemporains et surtout de gérer un changement de taille qui est le passage de l'édition limitée au produit de fabrication industrielle. Et toujours avec la validation des héritiers. Dans le cas de

Gerrit T. Rietveld, nous sommes tous tombés d'accord pour faire appel à des designers hollandais dans l'objectif de créer une synergie entre un maître et un artiste contemporain.»

Si un classique exprime l'intemporalité, la simplicité, la modernité, il ne le devient pas tout de suite. Le galeriste François Laffanour remet en perspective dans *Vivre avec Charlotte Perriand* (édité avec Skira) la place des objets, ces «fidèles compagnons au dialogue silencieux mais réel, gardiens d'un savoir et d'une sagesse très inspirants». Il expose cet automne des



pièces vintage de cette pionnière qui le fascine et les met en scène en reproduisant l'intérieur d'un collectionneur pour marquer les 40 ans de sa galerie Downtown/Paris. Pour celui qui «vit avec ces objets», il faut considérer ce qu'ils ont représenté comme bouleversements à l'époque de leur réalisation. «Ils étaient sous-tendus par une véritable réflexion, une philosophie de l'objet ancrée dans leur époque. La notion de classique nécessite du temps et une culture. Et du courage. N'oublions pas le contexte dans lequel ils arrivaient.»

## LE CONFORMISME DES CLASSIQUES



Nicolas Roche, directeur artistique de Roche Bobois, ne veut pas oublier que c'est d'abord le public qui décide qu'un objet devient un classique, une pièce iconique, un peu comme en musique certains compositeurs marquent leurs contemporains et d'autres ne restent pas dans les esprits. Il n'hésite pas d'ailleurs à faire entendre un point de vue un brin provocateur. «J'ai toujours eu le sentiment que se référer en permanence aux grands classiques du design est une sorte de refus de l'actualité, un refuge dans les valeurs sûres qui évite de prendre des

risques avec ce qui est nouveau et pas encore validé par les autres. C'est le bon goût assuré et la certitude que personne ne critiquera. Je trouve en quelque sorte que c'est une attitude timorée. Bien sûr, ils ont fait leurs preuves, les objets sont bien dessinés et cette reconnaissance est méritée mais...» Si Roche Bobois n'en a pas moins édité le bureau de Marc Berthier pour marquer 1968 et les 50 ans de la collection, son directeur artistique refuse de se laisser enfermer dans «ces sortes de conformismes» liés aux cycles de la mode qui tournent, aux réhabilitations branchées comme autant de tartes à la crème et aux rééditions qui se veulent des manifestes.

Pas question pour autant de toucher aux icônes maison et seules les petites adaptations normatives sont permises. Pour preuve, le canapé Mah Jong qui aura traversé un demi-siècle avec pour seules modifications des interventions stylistiques. Pour lui, qu'une icône soit respectée voire sanctuarisée est un fait mais qu'elle devienne source d'inspiration



pour une réinterprétation pour des créateurs contemporains tombe sous le sens. «C'est un Graal ultime pour les créateurs de rebondir positivement sur une icône avec de vraies idées qui apportent autre chose», assure-t-il. Et ces objets qui demeurent et se transforment n'en constituent pas moins pour François Laffanour «toute une famille si dispersée et si reliée pourtant comme les souvenirs épars, qui, un jour, en viennent à former en s'articulant une histoire, une pensée, une vie». En prenant parfois son temps.

«Le monde nouveau de Charlotte Perriand», Fondation Louis Vuitton, Paris, du 2 octobre au 24 février 2020.

«Charlotte Perriand, l'œuvre complète», Jacques Barsac, 4 tomes, Archives Charlotte Perriand, Éditions Norma.

«Et devant moi la liberté. Journal imaginaire de Charlotte Perriand», par Virginie Mouzat, éditions Flammarion.

«Vivre avec Charlotte Perriand», de François Laffanour, éditions Skira et Galerie Downtown/Paris du 26 septembre au 2 novembre.

Pour visualiser l'article en ligne : [LE FIGARO](#)